



Voilier polaire de 15 m, le « Vagabond » est conçu pour naviguer sur les glaces. A bord de leur maison flottante, Eric et France ont réalisé la première traversée de l'océan Arctique pour étudier l'évolution de la banquise\*.



► **FRANCE PINCZON DU SEL ET ÉRIC BROSSIER**  
**ILS SE SONT RENCONTRÉS QUELQUES MOIS**  
**AVANT LEUR DÉPART POUR L'ARCTIQUE.**  
**DEPUIS SEPT ANS, LE COUPLE VIT COUPÉ DU**  
**MONDE, DANS LES GLACES DE LA BANQUISE.**

**Pourquoi partagez-vous cette aventure ?**

**Eric:** Pour la liberté de vivre à son rythme, sans agenda ni téléphone mobile. Pour les observations de la faune du Grand Nord, les ambiances magiques de la nuit polaire. Pour les manip scientifiques, passionnantes. Le projet a germé au début des années 90, il a mûri doucement. J'ai trouvé un bateau, puis une banque qui acceptait de me prêter le budget manquant ; il ne me restait plus qu'à démissionner de mon emploi. Cela s'imposait ; sinon, j'aurais regretté toute ma vie de ne pas essayer. C'était fin 1999. J'ai rencontré France quelques semaines plus tard.

**France:** Je me sentais les mêmes motivations de vie que lui, alors je l'ai suivi avec enthousiasme.

**Le plus difficile, lorsqu'on est ensemble tout le temps ?**

**France:** De savoir toujours étonner l'autre, de gérer les bonheurs et les crises sans autre recours que soi-même.

**Eric:** De préserver suffisamment son intimité, de se ménager des moments bien à soi. Nous sommes à la fois conjoints, collègues et amis.

**Combien de temps pensez-vous « tenir » ?**

**Eric:** De sept à soixante-dix-sept ans ! Notre histoire vagabonde a huit ans, encore soixante-neuf ans à tenir !

**Y a-t-il des jours où on ne se parle pas ?**

**France:** Bien sûr. L'espace du bateau, isolé de toute civilisation, peut provoquer un huis clos dans lequel le silence est parfois le meilleur moyen de se retrouver ensuite.

**Qu'est-ce qui vous manque le plus, de votre vie d'avant ?**

**Eric:** Les frères et sœurs, la famille, les amis. Parfois aussi

les collègues, pour le plaisir de travailler en équipe au quotidien. Un bon plateau de fromage ou une balade en vélo. Mais nous nous sommes organisés pour rentrer en France une ou deux fois par an, pendant quelques semaines.

**Et le froid et l'obscurité ?**

**France:** Le froid n'est qu'une question d'habitude, comme l'altitude ou la mer. On s'acclimata en quelques jours, on mange un peu plus, on s'habille chaudement, on apprend à tout faire avec les gants, et le froid devient un ami – qui donne à l'air une texture particulière, qui adoucit les couleurs, qui modifie les sons... L'obscurité est assez magique, car toujours menacée par une aurore, un clair de lune, un crépuscule sans fin. C'est souvent avec bonheur qu'on éteint sa frontale pour s'imprégner de la nuit polaire avant qu'elle laisse la place au jour permanent. Alors les nuits n'existent plus, et il faut créer l'obscurité pour mieux se reposer.

**Les disputes, comment les réglez-vous ?**

**Eric:** Comme la plupart des gens, en se parlant. Nous possédons une véritable armurerie à bord, mais elle reste destinée aux ours trop curieux, que nous dissuadons avec pétaards ou coups de feu en l'air.

**Qu'est-ce que cette expérience vous apporte ?**

**France:** Du souffle, la patience de l'Arctique, un autre regard sur notre planète et la conscience directe qu'elle est à préserver. Cette vie à bord d'un voilier permet aussi de relativiser, de faire le tri entre ce qui est essentiel et ce qui nous « encombre » la tête et le corps.

**Pour le couple, qu'est-ce que ça a de positif et de négatif ?**

**Eric:** Nous nous connaissons bien – nos limites respectives, nos faiblesses –, ce qui permet de mieux se comprendre au quotidien, même dans des situations délicates. Les éléments sont toujours là pour nous écarter du train-train !

(\* ) A lire : « Circumpolaris » (éd. Glénat).